

L'école et l'enfant

Intervention d'**Henri Vieille-Grosjean, anthropologue,**
professeur émérite à l'Université de Strasbourg,
devant le Club Jacques Peirottes au PEGE le 3 avril 2024

Introduction

Qu'as-tu appris de l'école mon fils, de l'école aujourd'hui ? Quelques indicateurs.

1- Dans la deuxième moitié du XXe siècle, les fonctions idéologiques de l'école apparaissent de plus en plus clairement. L'école est alors partagée, voire divisée entre des menées ostracisantes, de sélection et de conservation des privilèges, et des espoirs de renouvellement éclairé du contrat social. C'est à partir de cette période que **l'objectif d'enseigner l'emporte sur celui d'éduquer**¹, limitant la fonction sociale de l'enseignant au secteur scolaire, au moment où s'accroît la demande de formation face à la course aux diplômes et à l'emploi.

Côté enseignants, la charge de travail élevée affecte négativement l'équilibre entre vie professionnelle et vie privée. Elle contribue au stress, à l'épuisement et à l'insatisfaction professionnelle. Les constats sur la santé de la profession dans les établissements sont partagés au-delà des frontières.

L'annonce de près de 1,8 milliards de crédits ministériels supprimés dans l'Education nationale, l'Enseignement supérieur et Jeunesse et sports il y a quelques semaines est à nouveau un signal très négatif envoyé par le pouvoir.

Ces économies, présentées comme indispensables, ne font que renforcer l'Ecole du tri social, (cf les groupes de niveau), et **de l'assignation** des élèves à leur positions sociales et scolaires ?

2- Les enfants de familles à fort capital économique se concentrent de plus en plus au sein de l'école privée sous contrat. Entre 2003 et 2021, au sein des collèges privés sous contrat, le taux d'élèves issus de milieux très favorisés passait de 29 % à 40 %, quand celui d'élèves issus de milieux défavorisés passait de 27 % à 19 %. Sans préjuger des investissements parentaux, il semble qu'il soit **plus facile de payer de sa poche que de sa personne**.

3- Le rythme des réformes, ou la valse des ministres à 4 temps l'année dernière, donne le tournis. Dans l'ordre chronologique inversé, celle du « choc des savoirs » de Attal, la réforme du lycée professionnel de Ndiaye, la réforme du baccalauréat (et des filières) de Blanquer (à mon avis, la plus perturbante), la réforme du collège de Vallaud-Belkacem, la réforme des rythmes de Peillon, : tout cela pour marquer son passage ?

4- Les inégalités scolaires. Elles renvoient notamment aux différences de réussite observées entre les élèves issus de milieux populaires et ceux issus de milieux plus favorisés par la vie, la naissance, le métier, les amis, le quartier.

Alors ici amis, il faut faire une pause, et sans nous mettre à chanter Fanchon, apporter quelques précisions. Le milieu populaire a bon dos : il n'est en rien un facteur d'accroissement de la bêtise ou de la présence de l'idiotie, de ces formes d'incapacité à l'intelligence conceptuelle qui condamne ses enfants aux études courtes et ou professionnalisantes. Il produit la vie. La tendresse et l'amour. Mais la reproduction sociale étant ce qu'elle est, ces mêmes enfants, dont nous avons dit qu'ils faisaient, comme tous les enfants, dans le mimétisme, refont à l'égal de leurs parents, des gestes, des attitudes, du vocabulaire, des expressions qui ne sont pas en correspondance avec les codes et les attendus scolaires, ceux pratiqués et prévus par les enseignants, qui eux-mêmes sont aux prises avec les mêmes attaches, différentes sans doute puisqu'ils viennent pour 3/4 d'entre eux de ce qui est appelé petite bourgeoisie, mais les mêmes influences patri ou matrilinéaires qui ont la vie dure, et se poursuivent à travers eux.

1- Transmettre ?

Nous nous retrouvons en ce début d'avril, pour ensemble prendre le risque de désobéir au dicton, et nous découvrir d'un ou de quelques fils.

Sans avoir le temps d'aller dans le grand vent, ou aux courants d'air, nous allons respirer autrement, dégagés pour quelques petits instants des pesanteurs, des certitudes, des convictions, même si nous y revenons plus tard, bien vite.

Je vais essayer de faire ce qui m'a été demandé : transmettre, et cela, dans une intention, la mise en éclairage (de poche) de la situation de l'école publique.

Nous ne sommes pas légionnaires romains, mais c'est le verbe que César employait *transmittere*, quand pour avancer il devait faire passer son armée sur l'autre rive. Par gué, par pont, ou en barque ... choisir en fonction du lieu et du contexte, le moyen le plus sage ou le plus rapide. **Transmettre : faire traverser, montrer le chemin, ou accompagner.**

Il s'agit donc d'accepter de partir sur l'heure vers une autre rive.

Partir vers une autre rive, sortir de sa tranquille assurance, ou d'un doute tergiverse, quitter sa zone de certitude, accepter d'aller vers un ailleurs à peine visible ou atteignable, en tenant compte du flux de la rivière, parfois à contre-courant. Pour arriver, oui, mais quelque part, pas toujours là où les prévisions l'annonçaient, et sur une rive à découvrir, qui ne laissera pas de nous étonner. « *Pavta rei* : tout coule » disaient déjà les présocratiques, et quelques sages du grand est ...

L'ami qui m'a invité à vous rejoindre ce soir, m'a envoyé un rapport intitulé :

*Rapport sur l'état des services publics, synthèse 2023
produit par le Collectif Nos Services publics*

Je vous invite à le lire. Il est sorti il y a peu des plumes ou des chapeaux de divers citoyens, dont les réflexions sur les services publics se sont aussi occupées de l'école et de ses avatars.

J'en retiendrai avec vous quelques passages, sans glose ni commentaires. Lisez-le.

2- Première question : « Quelle école pour quels objectifs ? »

*Phénomène marquant des 40 dernières années, la massification scolaire ne s'est pas traduite par une démocratisation à la hauteur des enjeux d'égalité sociale. Les pratiques d'évitement des familles se sont intensifiées (développement important des cours particuliers, recours au secteur privé sous contrat ...) renforçant les inégalités. Par ailleurs, **la prise en compte des besoins des enfants apparaît comme le principal impensé de l'institution scolaire.** Voici ce que dit le rapport.*

Réécoutons la fin du paragraphe : Il est question d'**institution scolaire**. Nous parlerons ici de l'école, notion plus englobante, et qui concerne tous les acteurs, les bâtiments, les équipes et les fonctions. Mais cette institution est fondatrice, opératrice, discrétionnaire, décisionnaire : *que diriez-vous de prendre votre retraite cher ami ?* Elle est gardienne des portes et du château. Alors, si la pédagogie, qui EST la réponse à la nécessité de **la prise en compte des besoins des enfants**, est un impensé de premier ordre, que reste-t-il de nos amours ? Au secours !

Mais vous me direz, comment peut-on les connaître, ou reconnaître, les besoins des enfants, à travers ce fatras, ce magma, ce brouillard informatif, désinformatif, suggestif, intempestif, violent, brutal et incontrôlable.

Ma tablette, mon téléphone, mon Ipad, mon Instagram, ma boîte de Pandora ... Et comment leur éviter la frustration, les épargner, les entourer d'affection, de compréhension.

Et les parents dans tout cela ?

« Je n'arrive pas à lui enlever ! Il ne fait que rester des heures sur ses jeux électroniques », dit le père à une enseignante de CP, en amenant son enfant à l'école : « Occupez-vous en svp ! »
Il faut alors dire « non », et reléguer le téléphone. Ou la Game boy dans un couffin posé à côté de la porte de la classe.
« T'es méchante maîtresse ! »

Cette prise en compte des besoins de l'enfant, ne passe-t-elle pas parfois par un autre chemin, celui qui consiste à lui apprendre ce que veut dire « non », refuser la toute-puissance du désir, et l'absence de frein ? Elle est aussi de ne pas capituler. Et dans le même temps, profiter de cette situation et s'appuyer sur le fait que le rôle de l'école, de gardiennage ou garderie qu'il a pu être, surtout pour les petits, est en train de changer : lieu de la privation, du refus, dernier rempart à une préservation modeste, mais réelle d'une qualité de vie.

Ou bien, renvoyer le parent à ses propres responsabilités ?

Et les programmes avec tout cela, qu'est-ce que j'en fais de mon programme ? Et l'ordre, cet ordre que Jules Ferry a voulu préserver en inventant la table à deux places ? [Dès Jules Ferry, les espaces scolaires sont pensés pour faciliter la surveillance des élèves. Par exemple, les bancs hérités de la méthode mutuelle (surtout pratiquée en Suisse) permettant à dix enfants de s'asseoir les uns à côté des autres, sont remplacés par des tables à deux rangées pour favoriser le regroupement de tous les élèves et mieux faire régner l'ordre.]

Et mes collègues, que vont-ils penser si mes élèves n'ont pas le niveau pour leur classe ?

Et l'inspection ... ?

3- Continuons la lecture du rapport : Vous avez dit « service public ?

Education : la première des priorités nationales. (Cf. code de l'éducation)

Objectif : transmettre à tous les élèves des connaissances, des valeurs et des compétences.

Triple et complexe, l'objectif a pour lui une qualité, son inscription dans l'utopie ; pour défaut, un impossible aveu concernant l'absence de visions univoques du rôle de l'école dans une société en forte évolution.

*Mais malgré un accès plus large à un enseignement couvrant l'adolescence, les espoirs portés par l'école ont été déçus : la réduction des inégalités scolaires et sociales n'a pas eu lieu. Les raisons en sont à la fois complexes, multifactorielles et encore relativement peu analysées. Ainsi les réformes de ces 10 ou 15 dernières années se sont faites à **modèle pédagogique quasi constant**. Marquée par le modèle du cours magistral, **la pédagogie conduit à penser la classe et non les élèves**.*

Arrêt sur image penser la classe et non les élèves : on ne peut là parler ou écrire pédagogie. Il s'agit en fait de didactique (manière de faire) ou de mystagogie (intentionnalité). Retrouvons Eleusis et ses mystères, les mystes et les initiés.

4- Mais où est donc Ornica ? Où est passé l'enfant ?

Dans le temps et les périodes de leur scolarisation, les élèves sont introduits à des espaces de sens qui ne favorisent la plupart du temps qu'un apprentissage contraint, ou défensif¹, font fi des varia de leur intelligence, et n'en appellent qu'à la discipline mémorielle de leurs appétences à apprendre, et aux contextes dans lesquels les apprentissages ont été ou sont abordés. On est en effet dans les découvertes orchestrées pour être distillées et progressives, de connaissances relevant davantage d'approches générales, théoriques aussi, et beaucoup moins dans l'appropriation du quotidien, et des formes d'un être au monde ouvert et curieux. L'école se fie au programme, qui se découvre au fur et à mesure des avancées néophytes, et ne répond à la demande des impétrants qu'en regard de sa pertinence référentielle. Elle « développe » donc un enseignement qui comme le verbe développer l'indiquait dans la technique photographique, met progressivement au jour des choses cachées, et rapportées dans leur infinitude, au mystère. Et ce mystère, coiffant tout ce qui se rapporte à l'inconnu, au difficile, est regardé comme participant des nécessités voire des passages obligés de l'apprendre, et lié à une progression mesurée à l'aune d'évaluations dont les logiques relèvent de la rationalité brute, entre performance et compétence. Ces pratiques, qu'elles soient centrées sur l'enseignement ou la mesure de son efficacité, nous les avons appelées mystagogiques, pour les différencier de ce qu'avec quoi elles sont confondues, celles relevant de la pédagogie.

¹ Sylvie Gruber Jost et Henri Vieille-Grosjean, 2019, « De l'évaluation à l'autoévaluation : d'un apprentissage défensif à un apprentissage expansif » "From evaluation to self-evaluation : from defensive learning to expansive learning" *Contextes didactiques* n° 13

Après plusieurs années passées dans ces contextes, les adeptes, ayant fabriqué du sens à partir des réussites acquises, entre connaissances et méthodes, techniques et imitations, méritent le beau titre d'initiés. Le mystagogue, prêtre et devin, *apostolos*, est l'enseignant, champion de la dualité, et de la double face du réel, celle qui se livre aux regards, aux observations et aux manipulations, et celle qui reste enfouie, ou cachée, en attente de se dévoiler, progressivement et en partie, à celles et ceux acceptant les règles de l'initiation (apprentissage, épreuves, devoirs, évaluation).

Le rapport, celui dont nous nous inspirons, parle d'enfants. Bonne pioche ! par exemple, il cite les enfants de cadre, plus nombreux au BAC général, et les enfants d'ouvriers, à devoir se contenter d'un bac pro dans une proportion inversée par rapport à leurs petits copains. Les inégalités de réussite scolaire, selon le milieu d'origine, perdurent au sein même de l'enseignement public

- **Les enfants d'ouvriers** représentent 34 % des titulaires de baccalauréat professionnel et 16 % des titulaires d'un baccalauréat général. Et alors ? Bien sûr que la représentation majoritaire et dominante met en corrélation l'idée de réussite et l'obtention d'un diplôme comme le **BAC général**. Ce qui amène des jugements, ou des regards. Mais si le Bac pro était un élément indispensable à l'insertion professionnelle, et donnait des points en plus ou un net avantage en face d'un patron, d'une embauche ? Et s'il ouvrait les bancs d'un futur universitaire et étudiantin ?

Ouvrier, vous avez dit ouvrier, mais sait-on encore aujourd'hui qualifier ce mot ? Qu'est-ce qu'un ouvrier ? ... Quand je rentrais de l'usine abritant et occupant mes vacances d'étudiant, fatigué et sans autre envie que le silence de mon lit, mon père, inspiré par la JOC, me chantait : « sois fier ouvrier, ton œuvre est féconde, sans toi que deviendrait le monde, ne rougis pas de ton métier, sois fier ouvrier. »

Mais ceci est une autre histoire ... brisons-là !

- **Les trois mondes de l'enfant**

L'enfant vivant en partie de la vie scolaire était appelé écolier, puis collégien, puis lycéen. Aujourd'hui, il est appelé élève. Il n'en est pas moins attaché et référé dans ses attitudes, aspirations, émotions et projets, à trois mondes, le premier comme enfant, le second comme élève, et le troisième comme sujet. Il existe en effet dans plusieurs mondes, monde scolaire, monde du quotidien, et monde symbolique, qui se construisent l'un avec l'autre, s'ignorent ou se détruisent, l'un au dépend de l'autre. Premier monde, le monde de la classe qui apparaît puis disparaît pour faire place aux pratiques coutumières des quotidiens pluriels qui arrivent avec toute la légitimité que leur confère leurs assises existentielles. Enfin, l'univers symbolique « chevauché » par le sujet qui rêve ou calcule, projette ou imagine, selon les portes qui s'ouvrent ou se ferment à sa récréation et son autocréation identitaire.

Les trois mondes ne font pas que se suivre selon les espaces occupés, scolaire, familial ou sociétal. Ils s'interpénètrent, se conjuguent, en glissement et dérapages, parfois, mais aussi en s'entr'appelant et se révélant l'un à l'autre dans leur pertinence, leur complexité et leur complémentarité. Il est bien sûr difficile

d'imaginer une congruence partagée. Cet accord parfait relèverait d'une forme d'utopie à laquelle n'atteignent que quelques personnes qui réussissent à vivre leur quotidien familial, scolaire et social sans heurts ni contradictions. Heureux hommes et heureux enfants...

Les géographies occupées auront une incidence forte sur l'être au monde de l'enfant. Pour certains, trois majeures : tour, barre, bitume. Ajoutées à la conformité vestimentaire, alimentaire, mobilière entre trottinette et mobylette.

5- Culture et éducation : un capital ?

Le rapport continue,

- *La différenciation sociale croissante entre les élèves fréquentant l'école publique et ceux scolarisés au sein de l'école privée dans les vingt dernières années bouscule la notion même d'éducation nationale.*

Les enfants de familles à fort capital culturel et/ou économique se concentrent de plus en plus au sein de l'école privée sous contrat.

Première chose : **éducation-nationale**, qu'est-ce à dire ?

Reprenons : éducation, educatio, educare : nourrir prendre soin.

Nationale, nation, groupe ayant la même histoire, le même héritage et le même territoire à partager. Développant les mêmes stratégies et s'appuyant sur les mêmes valeurs. Tout ceci a depuis longtemps explosé. Qui plus est, Y a-t-il et y-a-t-il eu un jour une mère patrie ? Dans le délire de certains va-t'en guerre, sans doute. Allons enfants de la matrice ... Mais a-t-on déjà vu une mère faire autre chose que protéger ses enfants ? ou bien a-t-elle comme habitude en cas de danger de les mettre comme rempart et bouclier par exemple ?

Autre notion barbare : **la culture** n'est pas un capital, c'est un devenir, un advenir, un processus, une conquête ... Ce n'est pas un acquis : elle n'est pas figée, enfermée, isolée. Elle n'est pas à défendre, à reléguer dans un coffre ou exposer dans une foire, un colloque, ou un musée. Elle s'enrichit de l'autre, elle s'en nourrit, elle le mange avec plus ou moins d'appétit. Il n'est de pertinence que l'adjectif, qui s'accorde avec de nombreux cas. Assises culturelles, pratiques culturelles, espaces culturels, histoire culturelle....

- *Entre 2003 et 2021, au sein des collèges privés sous contrat, le taux d'élèves issus de milieux très favorisés passait de 29 % à 40 %, quand celui d'élèves issus de milieux défavorisés passait de 27 % à 19 %. Et seulement 1 sur 7 des 70 % de la population ayant les revenus les plus faibles*
- *Il en découle une ségrégation croissante entre le public et le privé, parfois liée à un creusement des inégalités territoriales, et ce malgré des financements de l'État équivalents à ceux du public, soit 8,5 Md€ en 2020 à destination des établissements privés sous contrat.*

6- Attention aux mots dangereux : une histoire d'auxiliaires

- *Au sein des 10 % de la population les plus aisés, 1 enfant sur 3 ayant des grosses ou petites difficultés scolaires prenait des cours particuliers payants*

Intéressant ! La citation est éclairante : elle nomme enfants les rejetons de la population la plus aisée et emploie pour eux l'auxiliaire adéquat « avoir »

Les autres enfants, venus par exemple du monde de la pauvreté Lorsqu'ils sont cités comme « *élèves en difficulté* » sont repérés comme **étant en difficulté : on se trompe d'auxiliaire ?**

Ils sont dits issus de milieux défavorisés : la phrase n'est pas, voire jamais terminée : il manque un déterminatif à l'adjectif ... par qui, par quoi, à cause de qui, ou de quoi ... ? Mais bien sûr, cela va sans dire et sans l'exprimer.

La 1^{ère} expression « *ayant des grosses ou petites difficultés scolaires* » suppose que ne soit en question qu'un ou des objets déterminés, pas un sujet.

La 2^e « *sont en difficulté* » en appelle une autre, « *la spirale de l'échec* ».

Défavorisés, cf faveur, cf prière ou cadeau ... ? Pendant épistémologique à la méritocratie. Appartenir à un monde où l'on obtient ce que l'on a par faveur, ou cadeau, être assisté, ou faire la part belle au mérite. Assistanat - Méritocratie.

Nous le savons, les mécanismes d'apprentissage sont liés à des phénomènes **sociaux** et **relationnels**. Il s'agit d'une dimension essentielle pour comprendre les difficultés scolaires. Ces deux expressions, en fait, pourraient être remplacées par une autre, « **enfants en difficulté avec l'école** » qui respecte mieux la réciprocité ou la double responsabilité. Qui plus est, pour ces enfants, se contenter de multiplier les tests (QI, tests neurologiques etc.) ou de poser trop rapidement des diagnostics (hyperactif, phobique scolaire, etc.) sans s'interroger sur le lien de l'enfant avec l'école et sur son rapport avec l'enseignant, est une erreur ; car l'apprentissage n'est pas lié uniquement à une « intelligence » abstraite qu'il suffirait de mesurer. Donc svp ne parlons plus d'enfants en difficultés- scolaires.

7 - Réenchanter l'école

J'ai été témoin d'une scène à la boulangerie :

- Tu veux un gâteau mon petit ?
- T'as pas oublié quelque chose ?
- ...
- Ah, mais qu'est-ce qu'on leur apprend à l'école ? dit la maman
- Alors la petite fille regarde la boulangère et dit « encore ! »
- Elle avait tout compris. A l'école, on ne dit pas merci, on dit « encore ! »

La montée du mal-être gagne l'école et préoccupe le politique. Ce mal être interroge nos modèles éducatifs au-delà de l'apprentissage traditionnel, sur le bien-être et le bonheur à l'école ; particulièrement, les approches pédagogiques et la formation du corps enseignant. A enseignant heureux, élève heureux »

- Importance du capital émotionnel
- Nécessité d'une approche du bien-être centrée sur les potentiels et la vitalité
- Perspective positive et eudémonique du bien-être
- cf paradigme de la bienveillance.

Enfin, pas d'école éducative sans utopie. (Thomas More société idéale Utopia- 1516) Il existe entre l'enseignant et son métier un lien allant bien au-delà des contingences du travail au quotidien. Appelons-le « le bonheur du métier », même si ce bonheur reste une potentialité, une promesse inaccessible.

« L'utopie est à l'horizon.

Je m'approche de deux pas, elle s'éloigne de deux pas.

J'avance de dix pas et l'horizon s'enfuit dix pas plus loin.

J'aurai beau avancer, jamais je ne l'atteindrai.

À quoi sert l'utopie ? Elle sert à cela : à cheminer. »

Eduardo Galeano (Las palabras andantes, 1993)

Et pour cheminer,

il faut choisir.

Manipulation / Emancipation → prendre un enfant par la main ? → « manus »

Passer de idem à ipse : passer de « c'est la mode » à « je le vaux bien »

Passer de « Je me censure » à « je me sens sûr »

« Je t'enlace et tu t'en lasses : qui trop embrasse ... »

Désaltérez-vous : ou préférons le panurgisme ?

Quittez ce qui vous a servi et asservit : habit (habillage), habitat (protection), habitudes !

Intelligence : passer des chiffres ordinaux « 1^{er} de la classe ! » aux 4 lettres, **lire** et **lier**.

Passer de la mystagogie à la pédagogie : de « qui m'aime me suive et tes yeux s'ouvriront ! » à « je t'accompagne et ensemble nous découvrirons ».

Apprenti sage ou apprend tissage ? On apprend toujours plus que ce qui est transmis

Il faut agir :

- Résister à la mondialisation. PISA, ça prend deux Z !!!
- Rester en état de veille : la prochaine étape réformatrice risque d'aller dans le sens d'une plus grande libéralisation
- Contrecarrer et refuser « Le métier d'élève et l'entreprise école. Performance, compétition, rentabilité, méritocratie. »
- Interroger l'Ecole de la confiance de Mr Blanquer, ou de la défiance, méfiance, retrouver la foi !
- Se rapprocher des parents : eux aussi, et peut-être d'abord, ont droit à la pédagogie.
- Combattre l'idée négative que les parents gardent de l'école et des enseignants : souvenirs, souvenirs ... : le passé scolaire n'est pas mort, ni oublié.

¡Y *todo se pega!* → Et tout colle !

8 – Références

- Dayan, Jacques, et Bérangeère Guillery-Girard. « Conduites adolescentes et développement cérébral : psychanalyse et neurosciences », *Adolescence*, vol. 293, no. 3, 2011, pp. 479-515.
- Reggio Emilia [Communauté d'apprentissage]. Loris Malaguzzi.
- **L'enfant est naturellement créatif et intelligent.**
- L'enseignant peut être accompagné des *pedagogistas* (pédagogues) et des *atelieristas* (artistes, animateurs).
- Le droit des enfants à être écoutés, à s'exprimer, à participer, à être intégrés sans distinction. L'enfant est le maître d'œuvre de ses apprentissages.

9 – Conclusion : devinettes : qui a dit ?

I - « Envoie les enfants aux leçons publiques pendant le moins d'heures possibles, je veux dire pendant quatre heures, et laisse s'en autant pour les études personnelles. »

II – « Surcharge le moins possible la mémoire, je veux dire, ne fais apprendre par cœur que les choses principales, abandonnant le reste aux exercices libres. »

III – « Par contre, règle tout ton enseignement sur les capacités des élèves, qui se développent d'elles-mêmes avec l'âge et les progrès scolaires. »

Comenius un pédagogue morave du 17^{ème} siècle La société dans son ensemble est conçue *sub specie educationis* (sous l'angle éducatif) **ratio et operatio**.

« Je retirerais l'instruction scolaire des mains de l'ancien ordre des professeurs décrépits, bégayants, compagnons, ainsi que des nouveaux faibles, qui ne sont généralement pas meilleurs pour l'instruction populaire, et la confierais aux pouvoirs indivis de la nature elle-même, à la lumière que Dieu allume et garde toujours vivante dans le cœur des pères et des mères, à l'intérêt des parents qui désirent que leurs enfants grandissent en faveur de Dieu et de l'homme ».

Pestalozzi italo-suisse, qui affirme le rôle essentiel de l'éducation maternelle, jugée comme un préalable nécessaire à l'éducation scolaire.

« La cécité aux inégalités sociales condamne et autorise à expliquer toutes les inégalités, particulièrement en matière de réussite scolaire, comme inégalités naturelles, inégalités de dons. »

Pierre Bourdieu sociologue français du 20^{ème} siècle

10 – Merci

Henri Vieille-Grosjean, anthropologue

*NB : Les passages en italiques sont des extraits du
« Rapport sur les services publics »
du Collectif Nos services publics
mars 2024*